

**DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016 – 25<sup>ème</sup> dimanche ordinaire c**



**Pierre Lefebvre, bibliste**

## **L'ARGENT TROMPEUR (Luc 16,1-13)**

En ce 25<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire de l'année C, le lectionnaire dominical nous propose une réflexion sur Dieu et l'argent, en particulier à travers la lecture d'Amos 8, 4-7 et Luc 16,1-13. Dans la première lecture, le prophète Amos dénonce avec force la rapacité et l'escroquerie des marchands sans scrupules, qui exploitent les pauvres et vivent dans le luxe en les écrasant. Cette parabole de Luc nous rappelle qu'au temps de Jésus, l'histoire d'un intendant rusé et malhonnête démontre bien la tendance humaine à idolâtrer l'argent. Luc 16, 1-9 présente un gérant habile dans sa malhonnêteté. Jésus est loin de faire l'éloge d'un escroc et d'un faussaire. Jésus qualifie d'injuste l'attitude immorale de l'intendant (Lc 16,1-2). En Lc 16,3-8, le gérant imagine une astuce pour qu'une fois renvoyé, il puisse trouver des gens pour l'accueillir. Il se soucie de se retrouver à la rue, privé du nécessaire. En personne avisée, il remet d'importantes dettes pour gagner la sympathie et l'amitié des débiteurs. Il se montre généreux avec l'argent de son employeur et ainsi il se fait des amis, disposés à l'héberger et le nourrir. En réussissant à s'assurer par de l'argent une sécurité et un avenir, le gérant s'est montré habile. Au v. 9, Jésus nous enseigne que l'argent est un moyen, pas un but. L'argent est un moyen qui peut nous rapprocher du Royaume de Dieu. Ces amis dont parle Jésus, ce sont les pauvres que nous avons aidés. Aux vv. 9.11.13 « Argent » est utilisé avec la majuscule.

Dans l'évangile de Luc, l'Argent c'est le Mamôn, la fausse valeur. On personnifie donc l'Argent-idole, menteur, recherché pour lui-même. Il constitue un instrument de pouvoir asservissant, en qui on place son assurance. Cependant l'argent peut être juste si on le tient dans son rôle de serviteur. L'argent n'est pas mauvais en soi. L'argent peut se mettre au service de la joie. Celui qui a de l'argent peut réaliser beaucoup de bien.

Pour l'Évangile, l'argent n'est pas une affaire privée, que chacun peut dépenser selon son bon vouloir. Pour le chrétien, les richesses lui sont prêtées; il n'en est pas le propriétaire, mais le gérant. Nous aurons tous à rendre des comptes, car nous n'avons pas le droit de tout garder pour nous, ni de tout gaspiller. Dans les versets 10-13, les biens terrestres, *petite affaire*, n'ont qu'une valeur secondaire, tandis que l'unique bien c'est Dieu, la valeur essentielle et véritable. C'est pourquoi nous ne pouvons servir deux maîtres, le Dieu de la relation, de l'échange gratuit qui fonde nos existences et l'argent, ce moyen souple, susceptible de devenir idole, en semblant promettre ce qu'il ne peut donner.

En 2016, quel est notre rapport à l'argent? Le vécu de nos contemporains face à l'argent, quel que soit leur âge, est lié à l'épanouissement personnel. Il faut souligner l'attrait considérable des Québécois pour la loterie et les casinos. Ces gains faciles sont souvent difficiles à utiliser sagement par les gagnants. Les fortunes ainsi amassées sont parfois une cause d'aliénation et de division. L'argent peut être une voie de réalisation personnelle et un chemin de discorde. Biens des hommes et des femmes demeurent suspicieux à l'égard de l'argent.

Les entreprises avec leurs exigences de rentabilité, font perdre le goût du travail bien fait. Les gens critiquent également le gaspillage et la corruption qui sévissent chez les partis politiques. Lorsque l'argent est vu comme un moyen d'épanouissement personnel, il est valorisé. Mais lorsqu'il est vu comme un objet de domination aux mains des institutions, il est critiqué. L'argent apparaît aujourd'hui dans nos vies comme une ressource nécessaire, à l'image de l'eau (l'argent comme du liquide). L'argent est désormais perçu dans un rapport à soi et non plus comme richesse de la société.

On sent dans la population un recul de la notion de partage. En réduisant la fonction de l'argent à leur bien-être personnel, on néglige son rôle collectif. Mais où est passé le partage spontané? Le partage est trop souvent forcé et le geste frileux, même si la charité-spectacle sauve les apparences. Quand notre rapport à l'argent n'obéit plus qu'à une logique personnelle, il a tendance à briser les liens entre les personnes. Il faut retrouver la joie du partage, le goût de mettre nos richesses au service des plus pauvres de

notre société. Dans tous nos échanges économiques, la solidarité et la confiance réciproques doivent régner (Caritas in veritate n°35, Benoît XIV). Luc ne condamne pas le riche, mais la mauvaise utilisation que l'on fait de l'argent. L'égoïsme et la soif de pouvoir qui découlent de l'abus de l'argent, conduisent souvent à l'exploitation des démunis et à la destruction du tissu fraternel de plusieurs sociétés. Heureusement, qu'il y a des hommes et des femmes justes qui refusent les actes de corruption et de fraude qui se commettent chaque jour dans notre monde, en s'engageant à bâtir une société soucieuse d'égalité et de fraternité. L'heure de la vigilance à maintenir dans notre choix de servir le Seigneur en aidant les plus pauvres est arrivée. Nous sommes invités à faire des choix justes et respectueux de tous, en posant des gestes évangéliques pour que nos frères et sœurs puissent bénéficier d'un partage équitable des richesses. Ainsi, n'hésitons pas à donner vêtements, meubles et jouets en bonne condition aux organismes de charité, qui en feront bénéficier les plus démunis. Au lieu de laisser pourrir sur le champ nos surplus de récolte, allons plutôt les partager avec nos cuisines collectives ou les porter chez des familles moins nanties. Répondons avec générosité aux collectes de développement et paix, OXFAM, l'ACDI et pour les réfugiés de la guerre au Moyen-Orient. Mettons nos talents et nos richesses au service de nos jeunes en difficultés d'apprentissage, des familles monoparentales, des aînés isolés, des itinérants et de ceux et celles qui souffrent de dépendance à l'alcool, aux drogues et au jeu.

Laissons circuler cet argent pour redonner dignité et joie à ceux et celles qui souffrent en ce monde, libérant ainsi notre dépendance à l'argent trompeur pour enfin laisser place à l'argent serviteur, instrument de partage et d'amitié. Ainsi, s'ayant fait des amis avec l'argent serviteur, nous pourrons poursuivre notre route vers le Royaume de Dieu, là où se trouve l'unique Trésor, valeur essentielle pour notre bonheur.

**Il est possible de suivre l'homélie et la parabole de réflexion  
chaque semaine sur les sites :**

**diocèse de Joliette :** <http://www.diocesedejoliette.org/>

**Parole et Foi :** <http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>

